



© Erick Labbé

Sadler's Wells London
en association avec
Ex Machina & Sylvie Guillem
présente

Éonnagata

conçu et interprété par
Sylvie Guillem, Robert Lepage, Russell Maliphant

avec le soutien de Rolex

Diplomate de carrière, militaire d'occasion, espion à ses heures, Charles de Beaumont, le Chevalier d'Éon, a connu les honneurs et la déchéance, la protection des souverains d'Europe et la misère de l'exil. Mais plus que sa vie romanesque, c'est son audace qui pique la curiosité : d'Éon fût probablement le premier espion à se travestir pour arriver à ses fins, ce qui lui valut une belle variété d'ennemis (Louis XVI, par exemple, qui l'obligea à porter la robe en permanence). On en vint d'ailleurs à ne plus savoir s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Les créateurs d'*Éonnagata* se sont posé la question différemment : et si Charles de Beaumont était à la fois homme et femme ? À mi-chemin entre théâtre et danse, *Éonnagata* oppose l'éventail à l'épée et la courtisane au combattant, mais explore avant tout l'incarnation d'un sexe par l'autre dans une démarche qui s'intéresse au genre plutôt qu'à la sexualité. L'Onnagata, cette technique du théâtre Kabuki qui permet à des acteurs de représenter des femmes de façon hautement stylisée, éclaire le mystère du Chevalier d'Éon, qui est, peut-être, celui des sources de l'identité humaine.

L'anticonformisme de Charles de Beaumont a vite trouvé un écho chez les créateurs d'*Éonnagata*. Étoile rebelle du ballet classique convertie à la danse contemporaine, Sylvie Guillem a, ces dernières années, ébloui les spectateurs de Londres, Tokyo, Sydney ou Paris par la grâce, l'énergie, la précision et l'humour de ses prestations dans *Push* et *Sacred Monsters*, entre autres productions. Depuis plus de vingt ans, Robert Lepage bouscule les limites du théâtre, mêle les genres et s'aventure en des terrains peu fréquentés où un public à la fois nombreux et diversifié le suit avec enthousiasme. Russell Maliphant, souvent décrit comme le chorégraphe britannique le plus marquant de sa génération, fait appel aux arts martiaux, à la danse classique ou aux technologies d'éclairage les plus récentes pour développer des œuvres où se fondent force et fluidité.

Avec l'apport du concepteur d'éclairage Michael Hulls, du designer de mode Alexander McQueen et du concepteur sonore Jean-Sébastien Côté, Guillem, Lepage et Maliphant proposent un objet unique et étrange, à la jonction du rêve et de ce qui suit – ou même précède – la vie.

1 h 30, sans entracte.



Sylvie Guillem

par John Percival



© Gilles Tapie

Née à Paris, Sylvie Guillem débute comme gymnaste, mais après un cours de perfectionnement à l'École du Ballet de l'Opéra de Paris, elle abandonne la gymnastique pour la danse.

Après avoir intégré le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris à l'âge de 16 ans, elle connaît une ascension fulgurante. En décembre 1984, alors qu'elle a 19 ans, elle est nommée Danseuse étoile par Noureïev. Au cours des années suivantes, beaucoup de chorégraphes invités la choisissent pour participer à leurs créations (William Forsythe, Maurice Béjart, Carole Armitage, Jérôme Robbins).

Une étape déterminante dans l'évolution de sa carrière est l'expérience de la création du ballet minimaliste *Le Martyre de St Sébastien* de Robert Wilson. Cependant, étant donné le refus de l'Opéra de Paris de modifier son contrat en vue de lui permettre d'accepter des invitations à l'étranger, elle démissionne en 1988 et établit sa base d'activités à Londres, au Royal Ballet.

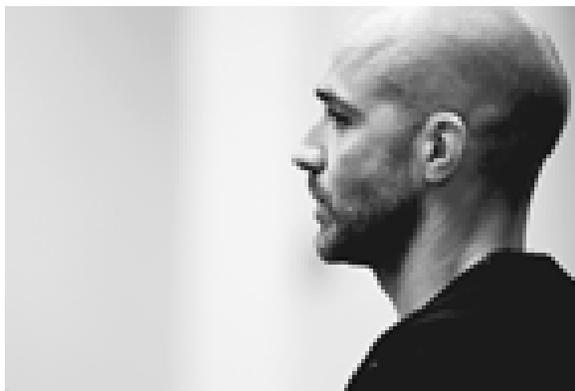
Son souci d'élargir sa gamme inspire alors au Royal Ballet des productions comme *Carmen* de Mats Ek et *Herman Schmerman* de Forsythe. Plusieurs « morceaux de bravoure » lui sont donnés, comme l'œuvre pour virtuose de Victor Gsovsky *Grand Pas Classique*. Au cours de ses nombreux voyages dans le monde, où elle se produit sur les plus grandes scènes, Sylvie Guillem saisit de nombreuses occasions d'élargir son répertoire (*La Fontaine de Bakhchisarai* de Rostislav Zakharov, *Fall River Legend* d'Agnes de Mille, avec l'American Ballet Theatre). Béjart a créé trois ballets à son intention, dont *Sissi Impératrice* et Mats Ek en a créé deux, *Wet Woman* et *Smoke*.

Des collaborations avec la cinéaste Françoise Va Han ont donné lieu à des documentaires sur des périodes de sa vie. L'intérêt que Guillem porte à la chorégraphie de la danse moderne l'a poussée à monter des versions de deux solos créés par la pionnière expressionniste allemande Mary Wigman.

Par contraste, la même année, elle s'est laissée persuader par Jorma Uotinen, directeur du Ballet National Finnois, de chorégrapier et mettre en scène sa version d'un des plus vieux ballets classiques, *Giselle*.

Tout cela pourrait fournir des indications sur ses activités futures, mais pour l'instant Sylvie Guillem semble avoir abandonné le ballet classique et traditionnel, à la faveur de la chorégraphie moderne. Aujourd'hui, il semble impossible de croire que le monde de la danse sera privé d'une forte contribution, quelle qu'elle soit, de la part de l'unique et très décorée Sylvie Guillem (Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, Officier des Arts et Lettres et, en Grande-Bretagne, Commandeur Honoraire de l'Ordre de l'Empire Britannique).

Russell Maliphant



© Panayiotis Sinnos

Né à Ottawa en 1961, Russell Maliphant a passé son enfance à Cheltenham (R.U) où il a étudié le ballet.

À l'âge de 16 ans, il devient élève de la Royal Ballet School et, après trois ans d'étude, est engagé au Royal Ballet du Sadler's Wells. Il demeure avec la compagnie jusqu'en 1988, puis il part pour élargir son expérience d'interprète indépendant.

À partir de ce moment, Maliphant s'éloigne de la danse classique pour évoluer vers la danse moderne et, pendant les années suivantes, il

travaille avec un large éventail de chorégraphes indépendants tels que Michael Clark, Laurie Booth et Rosemary Butcher, ainsi que Lloyd Newson (directeur de DV8 Physical Theatre).

Une qualité que ces chorégraphes avaient en commun était leur dépendance à l'apport d'idées des danseurs pendant le processus créatif. Pour Maliphant, la possibilité d'improviser sur le matériau dansé a été déterminante dans sa transition vers la chorégraphie. Le style chorégraphique de Maliphant a évolué parallèlement à ses expériences de danseur. Il a acquis une force autonome hors du commun qui se manifeste moins par un athlétisme agressif que par une maîtrise physique extraordinaire. Le calme méditatif et les techniques de respiration qu'il a acquis par le yoga et le tai-chi sont présents dans la fluidité aisée de sa danse et sa capacité à rester centré, même pendant un mouvement reposant sur un déséquilibre rapide. L'improvisation en danse contact avec ses partenaires danseurs lui a appris à gérer son énergie et celle des autres dans des actes spontanés, en apparence risqués, d'élévation et d'équilibre. Néanmoins, la formation classique de Maliphant continue à se manifester dans la forme sculpturale de la danse et dans son sens rythmique raffiné.

Tout en créant ses compositions de danse, il a rapidement appris à ajouter des niveaux supplémentaires de suggestion émotionnelle à la chorégraphie. Depuis 1994, les éclairages de Michael Hulls sont devenus une part essentielle de l'œuvre de Maliphant.

La partition est un autre élément déterminant de chacune de ses œuvres. Maliphant ne crée pas toujours sur la musique directement. En revanche, il choisit soigneusement ses compositeurs en fonction de l'atmosphère qu'ils apporteront à l'œuvre. Parmi ses récents collaborateurs, on trouve Andy Cowton, Richard English, Mukul, Sarah Sarhandi, Shirley Thompson, Matteo Fargian et Barry Adamson. L'alchimie puissante engendrée par ces partenariats musicaux et visuels a été récompensée en 2002 par un prix Time Out Live Award for Outstanding Collaboration.

En 2003, *Broken Fall* a été couronné par un Olivier Award (Meilleure nouvelle production de danse), et Maliphant a aussi reçu un prix South Bank Show Award 2004 pour les œuvres *One Part 11*, *Two Times Three* et *Choice*.

La Russell Maliphant Company, créée en 1996 pour ses productions et afin de travailler avec sa propre troupe de danseurs, gagne continuellement en notoriété. La compagnie a fait des tournées nationales et internationales. Elle a été récemment la première compagnie occidentale à se rendre en Ouzbékistan.

En 2005, parallèlement à sa collaboration avec Sylvie Guillem pour le Sadler's Wells, Russell Maliphant a créé un nouveau programme pour la compagnie, produit avec le soutien du Sadler's Wells, du Festival de danse de Cannes et du Festival Reggion Emilia.

Robert Lepage



© NF Vachon

Artiste multidisciplinaire, Robert Lepage exerce avec une égale maîtrise les métiers d'auteur dramatique, de metteur en scène, d'acteur et de réalisateur. Salué par la critique internationale, il crée et porte à la scène des œuvres originales qui bouleversent les standards en matière d'écriture scénique, notamment par l'utilisation de nouvelles technologies. Il puise son inspiration dans l'histoire contemporaine et son œuvre, moderne et insolite, transcende les frontières.

Robert Lepage est né à Québec en 1957. Très tôt, il se découvre une passion pour la géographie, et attiré par toutes les formes d'art, il en vient à s'intéresser au théâtre. En 1975, alors âgé de 17 ans, il entre au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Il effectue un stage à Paris en 1978 et à son retour, il participe à plusieurs créations dans lesquelles il cumule les rôles de comédien, d'auteur et de metteur en scène. Deux ans plus tard, il se joint au Théâtre Repère.

En 1984, il crée la pièce *Circulations* qui sera présentée partout au Canada et qui recevra le prix de la meilleure production canadienne, lors de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. C'est l'année suivante qu'il crée *La Trilogie des dragons*, spectacle qui lui vaudra une reconnaissance internationale. Viennent ensuite *Vinci* (1986), *Le Polygraphe* (1987) et *Les Plaques tectoniques* (1988). En 1988, il fonde sa propre société de gestion professionnelle, Robert Lepage inc. (RLI).

De 1989 à 1993, il occupe le poste de directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa. Parallèlement à cette nouvelle fonction, il poursuit sa démarche artistique en présentant *Les Aiguilles et l'opium* (1991-1993/1994-1996), *Coriolan*, *Macbeth*, *La Tempête* (1992-1994) et *A Midsummer Night's Dream* (1992), pièce qui lui permet de devenir le premier Nord-Américain à diriger une pièce de Shakespeare au « Royal National Theatre » de Londres.

L'année 1994 marque une étape importante dans la carrière de Robert Lepage avec la fondation d'une compagnie de création multidisciplinaire, Ex Machina, dont il assume la direction artistique. Cette nouvelle équipe présentera coup sur coup *Les Sept Branches de la rivière Ota* (1994), *Le Songe d'une nuit d'été* (1995) ainsi que le spectacle solo *Elseneur* (1995). Toujours en 1994, il touche pour la première fois au septième art. Il aborde le cinéma en scénarisant et réalisant le long métrage *Le Confessionnal*, présenté l'année suivante à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes. Par la suite, il réalise *Le Polygraphe* (1996), *Nô* (1997), *Possible Worlds* (2000) un premier long métrage en version originale anglaise et enfin, il réalise en 2003 l'adaptation de sa pièce *La Face cachée de la Lune*.

C'est sous son impulsion que le centre de production pluridisciplinaire la Caserne voit le jour en juin 1997, à Québec. Dans ces nouveaux locaux, Robert Lepage et son équipe créent et produisent *La Géométrie des miracles* (1998), *Zulu Time* (1999), *La Face cachée de la Lune* (2000), *La Casa Azul* (2001), une nouvelle version de *La Trilogie des dragons* avec de nouveaux acteurs (2003), *The Busker's Opera* (2004), *Le Projet Andersen* (2005), *Lipsynch* (2007), *Le Dragon bleu* (2008) et *Éonnagata* (2009).

Sa renommée lui vaut plusieurs invitations qui lui permettent d'appliquer sa démarche artistique à d'autres disciplines. En 1993, il signe la mise en scène de la tournée mondiale du spectacle de Peter Gabriel, *The Secret World Tour*. En 2000, il participe à l'exposition Métissages au Musée de la civilisation de Québec. En 2002, il fait à nouveau équipe avec Peter Gabriel pour le spectacle *Growing Up Tour*. Il collabore avec le Cirque du Soleil en assumant la conception et la mise en scène de *KÀ* (2005), un spectacle permanent à Las Vegas, et *TOTEM* (2010), un spectacle sous grand chapiteau qui effectuera une tournée mondiale. Dans le cadre des festivités entourant le 400e anniversaire de la ville de Québec en 2008, Robert Lepage et Ex Machina créent la plus grande projection architecturale jamais réalisée : Le Moulin à images MC. En 2009, *Aurora Borealis*, un éclairage permanent qui s'inspire des véritables couleurs des aurores boréales a été créé sur le même site.

Robert Lepage fait une entrée remarquée dans le monde de l'opéra alors qu'il met en scène avec succès le programme double : *Le Château de Barbe-Bleue* et *Erwartung* (1993). Sa présence sur la scène lyrique se poursuit avec *La Damnation de Faust* présenté pour la première fois au Festival Saito Kinen de Matsumoto au Japon (1999), puis à l'Opéra national de Paris et au Metropolitan Opera de New York. Il compte parmi ses réalisations à l'opéra : *1984* basé sur le roman de Georges Orwell et dont Maestro Lorin Maazel assure la direction musicale (2005), *The Rake's Progress* (2007) et *Le Rossignol et autres fables* présenté en grande première à la Canadian Opera Company de (2009), au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lyon en 2010. Das Rheingold, prologue du Ring de Wagner, a été créé en septembre 2010 au Metropolitan Opera et le cycle s'étalera sur les saisons 2010-11 et 2011-12.

Rappelons que l'œuvre de Robert Lepage est couronnée de nombreux prix. Parmi les plus prestigieux, il reçoit en 1999 la Médaille des officiers de l'Ordre national du Québec. En septembre 2000, il est le lauréat du Prix de La SORIQ (La Société des relations internationales de Québec) pour le rayonnement de ses créations hors Québec. En octobre 2001, il est honoré par l'Association des « World Leaders » au Harbourfront Centre, ce qui souligne une fois de plus l'étendue de sa carrière internationale. En 2002, la France lui rend hommage en lui octroyant la Légion d'honneur. Il est nommé Grand Québécois par la Chambre de commerce de l'agglomération de Québec et devient récipiendaire du « Herbert Whittaker Drama Bench Award » pour sa contribution exceptionnelle au théâtre canadien. L'année suivante, il reçoit le prix Denise-Pelletier, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des arts de la scène, ainsi que le prix Gascon-Thomas décerné par l'École nationale de théâtre. C'est en 2004 qu'il se voit attribuer le prix Hans-Christian-Andersen remis à un artiste exceptionnel qui contribue à honorer Hans Christian Andersen à l'international. En 2005, il est honoré du prix Samuel-de-Champlain remis par l'Institut France-Canada pour son apport à la culture française, et du prix Stanislavski pour sa contribution au théâtre international et le rayonnement des productions *La Trilogie des dragons*, *Les Sept Branches de la rivière Ota* et *The Busker's Opera*. En 2007, le Festival de l'Union des Théâtres de l'Europe lui remet le prestigieux prix Europe précédemment décerné, notamment, à Ariane Mnouchkine et Bob Wilson. La production de *La Face cachée de la Lune* est nommée gagnante d'un Golden Mask dans la catégorie « Meilleure production étrangère présentée en Russie en 2007 » par le Golden Mask Festival of Russian Performing Arts. En 2009, il reçoit le Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène pour sa contribution exceptionnelle à la scène culturelle canadienne tout au long de sa carrière.



© Érick Labbé



© Érick Labbé

Michael Hulls



Michael Hulls a reçu une formation en danse et en théâtre au Dartington College of Arts et l'Arts Council lui a accordé, en 1992, une bourse qui lui a permis de participer à des ateliers sur les éclairages avec Jennifer Tipton à New York et à Paris.

Depuis, il travaille exclusivement dans le domaine de la danse et collabore étroitement avec le chorégraphe Russell Maliphant. Parmi leurs collaborations, *Shift*, *Two*, *Sheer* et *PUSH* ont été saluées sur la scène internationale et couronnées par de nombreux prix prestigieux. En 2002, leur œuvre intitulée *Sheer* a remporté un prix Time Out Award for Outstanding Collaboration, tandis qu'en 2003, *Choice* a été couronné par un South Bank Show Dance Award.

En 2006, le spectacle *Push* dansé par Russell Maliphant et Sylvie Guillem a remporté quatre grands prix, dont un Olivier Award pour la meilleure production nouvelle de danse, ainsi que le South Bank Show Dance Award. Michael et Russell ont aussi

collaboré en 2003 lors d'une commande de George Piper Dances (GPD), un trio destiné à Michael Nunn, William Trevitt et Sylvie Guillem et intitulé *Broken Fall* qui a obtenu en 2004 l'Olivier Award de la meilleure production nouvelle de danse. Michael a commencé à travailler avec GPD lorsque Russell a remonté *Critical Mass* pour Nunn et Trevitt, puis avec Russell pour le duo *Torsion* qui leur avait été commandé. Michael a aussi travaillé avec GPD dans le cadre du spectacle *Mesmeric*s de Christopher Wheeldon qui a été mis en nomination pour un Olivier Award. En outre, Michael a collaboré avec Javier de Frutos pour les spectacles *Cattle Call*, *Paseillo*, *Los Picadores* et *Blue Roses*. Il a travaillé en étroite collaboration avec Jonathan Burrows, signant les éclairages de nombreux spectacles, y compris ceux de *The Stop Quartet* pour sa propre compagnie et ceux de *Walking/Music* pour le Ballett Frankfurt. Michael a aussi collaboré avec Akram Khan, le plus récemment pour le spectacle *In-I*, son duo avec Juliette Binoche, ainsi qu'avec Mikhaïl Barychnikov et Meg Stuart pour les œuvres qu'elle a créées pour le Deutsche Oper Ballett.

Alexander McQueen



Le regretté Alexander McQueen est né à Londres le 17 mars 1969, benjamin d'une famille de six enfants. Il quitte l'école à l'âge de 16 ans et devient apprenti dans un atelier de tailleurs de Saville Row, Anderson & Sheppard, puis chez Gieves & Hawkes, des tailleurs réputés pour leur maîtrise de la coupe et du dessin.

Par la suite, McQueen travaille chez le costumier Angels and Bermans où il perfectionne six techniques de coupe allant du style mélodramatique du XVI^e siècle à la coupe extrêmement précise qui deviendra sa signature.

À 20 ans, il est apprenti chez Koji Tatsuno, formé lui aussi chez les tailleurs britanniques. Un an plus tard, il s'envole pour Milan et devient l'assistant du couturier Romeo Gigli. De retour à Londres, il fait une maîtrise en dessin de mode à l'école Central Saint Martin's. En 1992, la collection qu'il présente pour l'obtention de son diplôme est achetée dans sa totalité par Isabella Blow.

Alexander McQueen est célèbre pour l'impact émotionnel et pour l'énergie brute de ses défilés, ainsi que pour le caractère romantique mais éminemment contemporain de ses collections. Le style McQueen se caractérise par la juxtaposition d'éléments contrastants : force et fragilité, tradition et modernité, fluidité et sévérité. Sa vision ouvertement émotionnelle et même passionnée se manifeste tout en conservant un profond respect pour la tradition artisanale dont il intègre l'influence. Les collections d'Alexander McQueen révèlent une connaissance pratique approfondie de la confection sur mesure britannique, du travail raffiné des ateliers de la haute couture française et de la finition impeccable qui caractérise la confection italienne.

En moins de 10 ans, McQueen est devenu un des créateurs de mode les plus respectés du monde. En octobre 1996, il devient créateur en chef chez Givenchy, la célèbre maison française de haute couture, poste qu'il occupera jusqu'en mars 2001.

En décembre 2000, la marque Alexander McQueen est acquise à 51 % par le Groupe Gucci où le créateur demeure directeur artistique. Ses collections proposent du prêt-à-porter féminin et masculin, des accessoires, des montures de lunettes et des parfums (Kingdom 2003 et MyQueen 2005). Il poursuit son expansion et ouvre des magasins à New York, Londres, Milan, Las Vegas et Los Angeles.

Au cours de sa carrière dans le domaine de la mode, Alexander McQueen a été couronné par les prix et honneurs suivants : British Designer of the year en 1996, 1997, 2001 et 2003; International Designer of the Year, prix décerné par le Council of Fashion Designers of America (CFDA) en 2003; Most Excellent Commander of The British Empire (CBE), décoration décernée par Sa Majesté la Reine en 2003; GQ Menswear Designer of the Year en 2007.

Jean-Sébastien Côté



Jean-Sébastien Côté est un musicien et concepteur sonore qui habite Montréal.

Initialement percussionniste et accompagnateur pour la danse moderne, son intérêt pour la composition et l'enregistrement fait qu'il amorce plusieurs collaborations avec des chorégraphes de Québec dès 1992. Passionné par les aspects techniques de la scène, il développe son expertise en sonorisation pour mieux conjuguer la composition musicale et la conception sonore.

Depuis 1999, son travail avec le metteur en scène Robert Lepage l'a amené à parcourir le monde pour diverses productions et à divers titres: sonorisateur et concepteur sonore de *La Face cachée de la Lune*, *Zulu Time*, *Le Projet Andersen*, *Le Dragon bleu* et *Éonnagata*; musicien « live » pour *La Trilogie des dragons*; concepteur sonore pour *La Celestina*, *Lipsynch* et l'opéra *1984*, présenté au Royal Opera House de Londres et à La Scala de Milan.

Il a reçu en 2006 le prix Gascon-Roux pour la conception sonore du *Projet Andersen*.

www.jscode.com



© Erick Labbé



© Erick Labbé

Crédits

Sadler's Wells London
en association avec **Ex Machina & Sylvie Guillem** présente
Éonnagata
conçu et interprété par
Sylvie Guillem, Robert Lepage, Russell Maliphant
avec le soutien de



Concepteur lumières	Michael Hulls
Concepteur costumes	Alexander McQueen
Concepteur son	Jean-Sébastien Côté
Assistant à la Mise en Scène / Régisseur général	Félix Dagenais
Assistant à la Dramaturgie	Patrick Caux
Assistant au concepteur lumières / Régisseur lumières	Louis-Xavier Gagnon-Lebrun
Chef costumière et accessoiriste	Isabel Poulin
Régisseur son	Jean-Sébastien Côté
Directeur technique / Chef machiniste	Eric Gautron
Directeur de Production / Tournée	Eric Gingras
Perruques	Richard Hansen
Tête Bunraku	Pierre Robitaille
Entraîneur Arts Martiaux	Olivier Lunardi
Consultant(e)s technique	Tobie Horswill et Catherine Guay
Traductrices	Louisa Blair et Sandra Bellefoy
Musique	<i>Concerto No. 9 in C minor : Victoria Maesta</i> de Georg Muffat <i>Harpsichord Sonata No. 15 in D minor</i> de Antonio Soler <i>To Marina</i> de Oscar Ruben Bohorquez, Claudio Bohorquez (violoncelliste) et Robert Nacken (réalisateur) <i>Violin Concerto in D major, Op. post., No. 2, Adagio</i> de Joseph Boulogne Chevalier de St-Georges <i>Sarasota</i> de Karl King <i>Keyboard Sonata in E minor, Wq. 65/30, H. 106</i> de Carl Philipp Emanuel Bach <i>Cello Suite No. 2 in D Minor, BWV 1008: IV. Sarabande</i> de Johann Sebastian Bach Musique originale de Jean-Sébastien Côté
Producteur pour Ex Machina Adjointes à la production	Michel Bernatchez Vanessa Landry-Claverie et Marie-Pierre Gagné
Producteur pour Sadler's Wells Directeur général et artistique Directrice de la programmation Directrice adjointe de la programmation Directrice des projets spéciaux	Alistair Spalding Suzanne Walker Mai Komoriya Charlotte Geeves

Coproducteurs

Festival TransAmériques - Montréal
Spielzeit'europa - Berliner Festspiele

Producteur délégué, Europe, Japon
Adjoints au producteur délégué, Europe, Japon
Producteur délégué, Royaume Uni
Producteur délégué, Amériques,
Asie (sauf Japon), Australie, NZ
Assistants au producteur délégué, Amériques,
Asie (sauf Japon), Australie, NZ
Agent de Robert Lepage

Richard Castelli
Rossana Di Vincenzo, Florence Berthaud, Pierre Laly
Michael Morris
Menno Plukker
Sarah Rogers & Geneviève Gouin
Lynda Beaulieu

Sincères remerciements à :

L'équipe d'Alexander McQueen, l'équipe de Jean-Marc Cyr, Guy Fortin,
Ian Roseberry, Thomy Brière, Marija Djordjevic, Martin Beausoleil, Pascal Tremblay, Michael Mackenzie,
Gilles Tapie et Le Centre d'Études du 19ième Siècle Français de l'Université de Toronto.

Ex Machina est soutenu par le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec
et la Ville de Québec.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres
Québec

VILLE DE
QUÉBEC

Contact

EPIDEMIC

15 – 15 bis, allée Massenet
F-93270 SEVRAN, FRANCE
T : 33 (0)1 43 83 49 53
F : 33 (0)1 49 36 04 39
production@epidemic.net
<http://www.epidemic.net>